

PROLOGUE

C'est en recherchant dans Diodore de Sicile des informations sur le tyran Denys de Syracuse que je fis la connaissance d'Agathocle. Tout de suite je fus frappé par l'incroyable destinée de ce potier devenu roi et qui fit trembler pour la première fois l'orgueilleuse Carthage. Menant mon enquête dans les livres je fus irrésistiblement entraîné à la pousser sur les lieux même où se déroulèrent les événements exceptionnels qui jalonnèrent la vie de cet homme étonnant. C'est ainsi que je me rendis quatre fois en Sicile et quatre fois en Tunisie pour réunir une documentation aussi complète que possible. Mais, peu à peu, mes relations avec le personnage devinrent plus affectives que rationnelles. C'est pourquoi, abandonnant l'idée de réaliser une biographie qui tendrait à le réhabiliter, je me tournai vers un roman certes proche de l'histoire, mais dans lequel je privilégiai les émotions de celui qui, dans un contexte particulièrement troublé, sut créer en permanence l'événement au lieu de le subir.

On ne sort pas indemne de la vie d'un homme qui avait une personnalité aussi forte il y a quelques deux mille trois cents ans, après l'avoir côtoyé quotidiennement pendant plus de huit ans !

Agathocle (356-289 avant J.C.) fut le contemporain d'Alexandre le Grand (356-323). L'un vécut 33 ans, conquit le monde, mourut au sommet de sa gloire et eut une notoriété exceptionnelle ; l'autre, né la même année, vécut 67 ans, mourut empoisonné et, malgré ses exploits, fut oublié sinon honni de tous.

Seule, une rue de Syracuse porte encore son nom : « la rue Agathocle ».

Si les historiens de l'antiquité furent dithyrambiques vis à vis d'Alexandre, Agathocle n'eut pas cette chance car les seuls qui ont laissé un témoignage qui nous soit parvenu nourrirent une haine tenace à l'égard du roi de Syracuse et sa renommée, qui prit naissance à partir de jugements partiels, fut malheureusement grandement falsifiée.

Timée, un Sicilien de Tauroménion, frappé d'ostracisme par Agathocle, passa le restant de sa vie à Athènes. Il fut à l'origine de la mauvaise réputation dont souffrit l'hégémon, aucun mot ne fut assez fort pour salir sa mémoire.

Diodore de Sicile, qui le traita de tyran cruel et sanguinaire, reconnut néanmoins ses talents de stratège et de meneur d'hommes. Il donna de lui une biographie bien documentée. Selon lui, Callias de Syracuse, historien officiel d'Agathocle, ne tarit pas en louanges, malheureusement ses écrits ne nous sont pas parvenus. Il en est de même pour Antandros, le frère aîné et fidèle collaborateur du roi.

Polybe, estimant qu'Agathocle « ne saurait être un modèle » affiche un certain mépris pour ce fils de potier qui se fit couronner roi et décide de ne pas faire un récit détaillé de son histoire. Cependant, il constate que, dès qu'il eut le pouvoir, il apparut comme le plus débonnaire et le plus doux des hommes, dès le moment où son autorité sur les Siciliens lui a semblé suffisamment affermie.

Diodore et Polybe tombent cependant d'accord sur le fait que la nature l'avait doté de dons exceptionnels et critiquent Timée pour sa biographie falsifiée.

Justin donne un récit très succinct de la vie du roi, mais maladroitement inspiré de ses prédécesseurs.

Dans « Les Vies des Hommes Illustres », Plutarque ignore Agathocle et choisit la biographie de son prédécesseur, Timoléon, qu'il compare à celle de Paul-Emile.

Je décidai donc de partir sur les traces de ce roi controversé

Agathocle naquit à Thermes en 356 avant Jésus Christ, ville sous domination carthaginoise. Son père qui était potier, s'installa ensuite à Sciacca, puis définitivement à Syracuse. Après la mort de Timoléon, qui libéra la Sicile de l'emprise carthaginoise en détruisant leur armée à la bataille de Crimisos, il épousa la veuve d'un riche notable de la cité.

En 317, défenseur du parti du peuple contre les oligarques il réalisa un coup d'Etat qui fit de lui le maître de Syracuse. Il abolit les dettes, procéda à une redistribution des terres et adopta une attitude proche de celle des gens du peuple. Contrairement aux tyrans qui l'avaient précédé, il sortait en ville seul, sans escorte et refusa d'habiter dans une place fortifiée ou dans un palais.

Il lutta contre les principales cités de la Sicile, particulièrement, Akragas (Agrigente), Géla et Messine qui refusaient l'hégémonie de Syracuse. Il envahit une partie de l'île qui était sous le contrôle des Carthaginois. La Sicile entière prit alors le parti de Carthage. Vaincu par Amilcar à la bataille d'Himère puis assiégé dans Syracuse il eut une initiative particulièrement audacieuse.

En 310, déjouant le blocus de la flotte punique, il laissa son frère Antandros défendre Syracuse, débarqua au Cap Bon avec une petite armée, brûla sa flotte s'interdisant ainsi tout espoir de retour. Cette situation galvanisa ses hommes qui conquièrent rapidement le Cap Bon, Tunes (Tunis) et se présentèrent devant Carthage.

Il s'agissait de la première armée d'invasion débarquée sur les côtes de l'Afrique carthaginoise.

Syracuse et Carthage étaient donc toutes les deux assiégées par les armées de la cité ennemie.

Amilcar, qui assiégeait Syracuse, fut contraint d'obéir aux ordres des suffètes et envoya une partie de son armée pour défendre la capitale punique. C'est alors qu'Antandros profitant de la situation lui infligea une cuisante défaite, s'empara de sa personne et expédia sa tête à Agathocle.

La nouvelle de cette défaite porta la consternation dans la cité punique d'autant qu'Agathocle venait de conclure une alliance avec Ophellas, un ancien officier d'Alexandre le Grand qui gouvernait la Cyrénaïque et qui souhaitait reprendre à son compte les projets du roi défunt : s'emparer de Carthage et de l'Afrique. Agathocle s'aperçut très vite de la folle ambition de son nouvel allié et le fit disparaître. Réunissant les deux armées et disposant alors de forces considérables, il s'empara d'Utique, d'Hippo-Acra et de tout l'arrière pays.

Imitant les généraux d'Alexandre, il prit la couronne royale, ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait osé faire. Il fit frapper des monnaies avec son nom « Agathocle » surmonté de son emblème : le fameux triskélion.

Il s'apprêtait à assiéger Carthage lorsque les cités grecques se soulevèrent à nouveau. En 307 il abandonna le commandement de son armée d'Afrique à son fils Archagatos

et, avec seulement deux mille hommes, débarqua en Sicile, massacra les habitants de Ségeste et réduisit Agrigente.

Malheureusement, l'incompétence de son fils réduisit à néant ses espoirs de vaincre Carthage. Une série d'erreurs tactiques lui firent en effet perdre tout le bénéfice de ses conquêtes, et, de surcroît, les Carthaginois remportèrent des victoires décisives. Agathocle retourna alors en Afrique, mais il était trop tard. Ce qui restait de son armée se mutina, il fut obligé de fuir pour éviter d'être assassiné.

Il retourna en Sicile et, en 306, signa un traité de paix avec Carthage qui conserva Thermes, Héracléa Minoea, Solus, Sélinonte et Ségeste.

La Sicile connut alors, à l'abri des guerres, une très grande prospérité dont l'agriculture et le commerce étaient les clés.

En 299, il prit la ville de Crotona en Italie du Sud, puis Leucade et Kérkyra (Corcyre ou Corfou). Il donna en dot cette île à sa fille Lanassa qui épousa Pyrrhus, le roi d'Épire, cousin et seul parent vivant d'Alexandre. Il épousa, en troisième noce, Théoxène, fille du pharaon Ptolémée Sôter, ancien général d'Alexandre le Grand. Selon Justin, il eut deux enfants de ce mariage.

A l'instigation de son petit-fils Archagatos le Jeune il mourut empoisonné en 289 par l'un de ses conseillers, Ménon.

Il vécut donc 67 ans dont 28 ans de règne avec 11 ans de guerres acharnées et 17 ans de paix durant lesquels il se consacra à réorganiser l'État, fortifier des places fortes (Géla, Morgantina et Euryale). On lui doit aussi la réorganisation architecturale de Morgantina et la restauration de son théâtre.

Son ambition fut, comme Philippe de Macédoine et son fils Alexandre, de fédérer les cités grecques qui ne cessaient de se battre entre elles et d'anéantir la puissance carthaginoise. Conscient du danger que représentait la puissance montante de Rome il tenta de réaliser des alliances avec Pyrrhus et Démétrios. Mais ces deux rois étaient trop impliqués dans les guerres de succession d'Alexandre pour envisager une alliance efficace d'autant que Syracuse était, grâce à Agathocle, devenue l'un des ports les plus puissants et les plus riches de la Méditerranée, ce qui devait les inquiéter fortement.

Juste avant sa mort accidentelle il avait envisagé une nouvelle guerre contre Carthage, probablement afin de pouvoir se retourner contre Rome qui progressait lentement vers le sud de la botte italienne. A sa mort, ce fut Pyrrhus qui reprit son projet.

Il avait conscience que sa dynastie était fragile, c'est pourquoi, afin de la consolider il maria sa fille Lanassa à Pyrrhus et épousa lui-même la fille de Ptolémée Sôter.

Hélas, comme Alexandre, il ne réussit pas à transmettre sa royauté à sa descendance, il fut le dernier Sicilien grec à imposer sa puissance, militaire et politique, aux pays circumméditerranéens.